

La ville, lieu de tous les possibles

Cours de français en 4e

La ville, un nouveau sujet littéraire

Au XIXe siècle, la **révolution industrielle** transforme la France. Les campagnes se vident (c'est l'**exode rural**) et les villes grandissent très vite. Entre 1853 et 1870, le préfet Haussmann redessine Paris : larges boulevards, immeubles alignés, égouts, parcs. Gares, grands magasins, éclairage au gaz puis électrique : la ville devient le symbole de la **modernité**.

Définition

On appelle **représentation** de la ville l'image qu'un auteur en donne à travers ses choix d'écriture : ce qu'il décrit, le regard du personnage, le vocabulaire, les figures de style. Une même ville peut être montrée comme un paradis ou comme un enfer.

Les visages de la ville dans la littérature

La ville rêvée

Paris à conquérir,
réussite, gloire

La ville moderne

grands magasins,
gares, électricité

La ville des foules

rencontres,
anonymat, passants

La ville monstre

usines, fumée,
ville tentaculaire

La ville des pauvres

misère, ruelles,
solitude

La ville poème

lumières, rythmes,
beauté nouvelle

Les différents visages de la ville en littérature.

La ville dans le roman du XIXe siècle

De nombreux romans racontent l'arrivée d'un jeune provincial à Paris : c'est souvent un **roman d'apprentissage**, où le héros découvre la société et cherche à s'y faire une place. Dans *Le Père Goriot* d'Honoré de Balzac, Eugène de Rastignac, étudiant pauvre venu d'Angoulême, a perdu ses illusions. À la fin du roman, il regarde Paris depuis les hauteurs du cimetière du Père-Lachaise.

Rastignac, resté seul, fit quelques pas vers le haut du cimetière et vit Paris tortueusement couché le long des deux rives de la Seine où commençaient à briller les lumières. Ses yeux s'attachèrent presque avidement entre la colonne de la place

Vendôme et le dôme des Invalides, là où vivait ce beau monde dans lequel il avait voulu pénétrer. Il lança sur cette ruche bourdonnante un regard qui semblait par avance en pomper le miel, et dit ces mots grandioses :

— À nous deux maintenant !

Honoré de Balzac, Le Père Goriot, 1835

Exemple

Paris est **personnifié** : « couché » comme un être vivant, puis transformé en « **ruche bourdonnante** », une métaphore de la foule active et des richesses à prendre (le « miel »). La réplique finale, « À nous deux maintenant ! », est un **défi** lancé à la ville comme à un adversaire : Paris est l'espace de la conquête sociale.

Émile Zola, lui, montre la ville moderne et ses effets sur les individus. Dans *Au Bonheur des Dames* (1883), la jeune Denise arrive de Valognes et découvre, éblouie, un immense grand magasin qui écrase les petits commerces du quartier. Dans *Les Misérables* (1862), Victor Hugo fait du Paris des pauvres, de ses ruelles et de ses égouts, le décor de destins brisés.

La poésie urbaine

La ville devient aussi un sujet poétique. Charles Baudelaire consacre une section des *Fleurs du mal* aux « Tableaux parisiens ». Dans « À une passante », le poète croise une inconnue dans la foule.

La rue assourdissante autour de moi hurlait.
Longue, mince, en grand deuil, douleur majestueuse,
Une femme passa, d'une main fastueuse
Soulevant, balançant le feston et l'ourlet ;

Charles Baudelaire, « À une passante », Les Fleurs du mal, 1861

La rue, personnifiée, « hurlait » ; au milieu de ce vacarme surgit une femme, dont le passage est rythmé par les participes « Soulevant, balançant ». La ville offre une **rencontre** aussitôt perdue : le poème s'achève sur un regret, « Ô toi que j'eusse aimée, ô toi qui le savais ! ». La foule rend possible l'amour... et le rend impossible.

Au début du XXe siècle, Guillaume Apollinaire célèbre la ville moderne dans « Zone » (*Alcools*, 1913) : « Bergère ô tour Eiffel le troupeau des ponts bèle ce matin ». La métaphore transforme la tour Eiffel en bergère et les ponts de la Seine en moutons : la ville de fer devient poétique. À l'inverse, le Belge Émile Verhaeren décrit dans *Les Villes tentaculaires* (1895) une ville-pieuvre qui dévore les campagnes.

Représentations de la ville littéraire 4e : promesses et menaces

Si la ville est le « lieu de tous les possibles », c'est qu'elle offre le meilleur comme le pire.

La ville : promesses et menaces

Les promesses

réussir, s'enrichir
être libre, anonyme
rencontrer, aimer
apprendre, créer

Les menaces

se perdre, échouer
être seul dans la foule
misère, bruit, fumée
être écrasé

« Lieu de tous les possibles » : le meilleur comme le pire.

La ville, entre promesses et menaces.

Règle

Pour analyser une représentation de la ville, observe : le **point de vue** (qui regarde, avec quel sentiment ?) ; les **sensations** (vue, ouïe, odorat) ; le **vocabulaire mélioratif** (lumineuse, animée, féerique) ou **péjoratif** (étouffante, grouillante, sordide) ; les **figures** : personnification, métaphore, énumération, hyperbole.

Attention

La ville décrite reflète souvent l'état d'âme du personnage. Un héros ambitieux voit une ville à conquérir ; un personnage seul et pauvre voit une ville hostile. Ne confonds pas la ville réelle et sa **représentation** : c'est le regard qui compte.

À retenir

- Au XIXe siècle, la ville grandit avec l'industrie et devient un grand sujet littéraire.
- Dans le roman (Balzac, Zola, Hugo), elle est un lieu de conquête sociale, de modernité et de misère.
- En poésie (Baudelaire, Apollinaire, Verhaeren), elle offre rencontres, beauté nouvelle et visions inquiétantes.
- La ville est ambivalente : promesses (réussite, liberté) et menaces (solitude, perte).
- Pour l'analyser : point de vue, sensations, vocabulaire mélioratif ou péjoratif, figures de style.

Pour aller plus loin

Mets tes connaissances en pratique avec les exercices sur la ville en littérature, puis teste-toi grâce au QCM sur la ville. Pour analyser finement les descriptions, révise la dénotation et la connotation et les figures d'analogie.